

## RACHI CONNAISSAIT-IL LE ZOHAR ?

Bien que peu de textes lui sont consacrés, un débat anime néanmoins depuis plusieurs siècles le monde de l'étude juive : **Rachi** était-il cabaliste ?

A défaut de répondre à cette question précise, qui implique qu'il eut dans ce domaine un Maître que nous ne lui connaissons pas, nous voudrions démontrer – à travers trois versets du dix-huitième chapitre de la *paracha Vayéra* – qu'en tout état de cause **Rachi** possédait, tout ou partie, le texte du **Zohar** et qu'il l'utilisa dans son commentaire sur la *Torah*.

Bien entendu, nous ne prétendons pas apporter dans cet article de preuves formelles qui clôtureraient un débat multi séculaire, mais nous espérons réunir des éléments suffisamment tangibles pour qu'ils nourrissent de possibles réflexions futures.

À ceux qui considéreraient ce sujet comme une préoccupation sans intérêt réservée aux universitaires, nous dirions, au contraire, que la question nous semble importante pour une appréhension juste du commentaire de **Rachi** et pour l'étude du *Houmach* en général<sup>1</sup>.

### Préambule

Les démontrer ferait l'objet d'une étude à part entière. C'est pourquoi il nous faut admettre d'être guidé tout au long de notre article par deux axiomes qui s'imposeront naturellement à toute personne étudiant de façon honnête le commentaire de **Rachi** sur le *Houmach* :

- **Rachi** n'est pas un commentateur. Il ne nous fait jamais part de ses réflexions personnelles vis à vis du texte mais vient résoudre les problèmes que lui posent les difficultés inhérentes à ce dernier.
- **Rachi** ne parle jamais sans pouvoir appuyer son propos sur un texte de la tradition rabbinique antérieur à lui ! Il possède indubitablement une source qu'il puise à l'océan exégétique formé par le *Talmud*, le *Midrach* et, c'est là notre propos, par le **Zohar**.

### 1)

Avraham s'adressant à ses trois visiteurs :

יקח־נא מעט־מים ורחצו רגליכם והשענו תחת העץ. (בראשית י"ח-ד)  
*Qu'on prenne donc un peu d'eau, vous vous laverez les pieds et vous vous reposerez sous l'arbre.*  
(Béréchit 18, 4)

Commentaire de **Rachi** :

תחת העץ. תחת האילן:

*Sous l'arbre : Sous l'arbre !*

Si la traduction littérale en français du texte de **Rachi** apparaît ridicule, c'est qu'en réalité le mot hébreu עץ peut revêtir deux significations : "arbre" et "bois".

Rachi nous renseigne alors sur la signification exacte du mot עץ dans notre verset : il s'agit d'un arbre.

C'est ce que dit le principal des super commentaires de **Rachi**, le **Réèm**, **Rabbi Eliahou Mizra'hi** :

*Bien que le mot עץ désigne communément des morceaux de bois déracinés, le mot תחת, "sous" [l'arbre], dans notre verset oblige à dire qu'il s'agit ici d'un arbre. S'il s'agissait de morceaux de*

---

<sup>1</sup> Se référer à notre conclusion.

bois, le verset aurait du employer le mot על, sur, et faire dire à Avraham : שבו על העץ, et vous vous reposerez sur les morceaux d'arbres.

Mais entre les deux acceptations du mot עץ, le doute était-il réellement permis pour que **Rachi** juge nécessaire cette précision ? Le commentaire du **Mizra'hi**, au contraire, ne prouve-t-il pas qu'au vu du contexte toute autre interprétation eut été impossible ?

Et puis ne savons-nous pas pertinemment que le mot עץ peut signifier "arbre" ? Le terme est d'ailleurs utilisé précédemment dans la *paracha Béréchit* (עץ הדעת טוב ורע) – l'arbre de la connaissance du bien et du mal) sans que **Rachi** ne s'exprime !

Seul un passage du **Zohar** permet, à notre avis, de donner toute sa dimension au commentaire de **Rachi** :

*Viens et vois : partout où Avraham séjournait il plantait un arbre, mais celui-ci ne poussa convenablement nulle part ailleurs que sur la terre de Canaan où il vint à résider. Il reconnaissait, grâce audit arbre, qui adhérait au Saint, béni soit-Il, et qui adhérait à l'idolâtrie. Qui adhérait au Saint, béni soit-Il, voyait l'arbre étendre ses branches et lui abriter la tête, faisant sur lui une belle ombre. En revanche, qui adhérait à l'idolâtrie voyait l'arbre se raidir et ses branches se dresser verticalement. Avraham comprenait aussitôt, le sermonnait et ne le quittait pas avant qu'il adopte la foi dans le Saint, béni soit-Il. (Zohar I, 102b)*

Ecoutons **Rabbi David Pardo**, le **Masskil LéDavid** :

*Il est possible que Rachi évoque ici ce passage du Zohar où il est dit qu'Avraham possédait un arbre par l'entremise duquel il éprouvait ses invités qui, si ils étaient Justes, voyaient l'arbre leur faire de l'ombre avec ses branches... Car, ce que Rachi s'explique mal, c'est l'emploi par notre verset du terme עץ, l'Arbre, ce qui sous entend l'Arbre particulier, celui que nous connaissons. Un arbre commun n'aurait pas été ainsi dénommé [עץ aurait suffi]. C'est que, forcément, il s'agit ici du fameux arbre dont parle le Zohar. Et si Rachi utilise sans crainte ces secrets de la Torah, c'est qu'en l'occurrence, ils expliquent parfaitement l'emploi de la particularité (העץ)...*

**Rachi** ne commente pas le mot עץ, arbre, mais il insiste sur le ה"א הידיעה, l'emploi de la particularité. Il s'agit ici de l'arbre qu'Avraham plantait partout où il se trouvait et grâce auquel il testerait bientôt les nouveaux arrivants ; nouveaux arrivants dont il avait toutes les raisons de croire qu'ils étaient idolâtres<sup>2</sup>.

Ainsi sans la connaissance de ce passage du **Zohar**, **Rachi** n'aurait pas pu résoudre le problème que lui pose le ה"א הידיעה dans le verset.

2)

Les anges prenant congé d'Avraham leur hôte :

*ויקמו משם האנשים וישקפו על פני סדם ואברהם הלך עמם לשלחם. (בראשית י"ח-ט"ז)*

<sup>2</sup> **Rachi** lui-même nous dit qu'il leur demanda de se laver les pieds parce qu'il pensait avoir à faire à des arabes qui se prosternent à la poussière de leurs pieds et qu'il ne voulait pas introduire l'idolâtrie dans sa maison. [**Rachi** sur *Béréchit* 18, 4 (ד"ה : ורחצו רגליכם)]

*Les hommes se levèrent de là, ils jetèrent un regard en direction de Sedom et Avraham alla avec eux pour les reconduire. (Béréchit 18, 16)*

Commentaire de **Rachi** :

... (דברים כ"ו-ט"ו) יישקפו. כל השקפה שבמקרא לרעה חוץ מהשקיפה ממעון קדשך

**Ils jetèrent un regard** : Le terme שקף (jeter un regard) exprime toujours, dans la Torah, une idée péjorative, sauf dans « Jette un regard du haut de Ta demeure sainte... »<sup>3</sup> (Devarim 26,15)...

**Rachi** appuie son propos sur ce passage du **Midrach Tan'houma** (Ki Tissa, 14) :

« Jette un regard du haut de Ta demeure sainte, depuis le ciel... » : Rabbi Alexanderi dit : Grande est la force de ceux qui prélèvent les dîmes<sup>4</sup>, car ils changent la malédiction en bénédiction. En effet, le terme שקף exprime toujours une idée péjorative, comme il est dit : « Il jeta un regard en direction de Sedom... » (Béréchit 19, 28) ; « [...] et Dieu jeta un regard en direction du camp des Egyptiens... » (Chemot 14, 24) ; « Elle regarda par la fenêtre... » (Choftim 5, 28) ; « [...] et deux ou trois princes jetèrent un regard en sa direction. » (Mélakhim II 9, 22) ; « Quand je jetai un regard par la fenêtre de ma maison, à travers ma lucarne. Et j'observai les sots... » (Michleï 7, 6). Et, ainsi, tous les autres exemples expriment une idée péjorative, mis à part ce verset : « Jette un regard du haut de Ta demeure sainte, et bénis... »...

Nous pourrions nous demander pourquoi – alors que le **Tan'houma** choisit comme exemple, concernant *Sedom*, un certain verset (Béréchit 19, 28) – **Rachi**, lui, choisit, quant au même sujet, de s'exprimer sur un autre (Béréchit 18, 16) ?

Bien pâle question me direz-vous : Le **Tan'houma** évoque le verset au plus près de son sujet, celui qui a lieu juste avant la destruction de la ville, **Rachi**, quant à lui, s'exprime logiquement là où apparaît pour la première fois dans la Bible le terme qu'il explique !

Mais que penser alors du commentaire du **Mizra'hi** sur notre passage :

*C'est pourquoi le verset écrit ici précisément יישקפו, ils jetèrent un regard [en direction de Sedom] (NdA : et non pas ויביטו ou ויראו), pour signifier qu'ils s'en allaient la détruire.*

Quelques versets avant la destruction de *Sedom*, n'est-il pas évident que le terme שקף est, ici, également à connotation péjorative ?

Où y a-t-il ambiguïté pour que le **Mizra'hi** prenne la peine de préciser ?

Quand bien même ne tiendrions nous pas compte du contexte, le terme שקף n'est-il pas, dans son essence même, a priori péjoratif ?<sup>5</sup>

Quel doute chez **Rachi** pour qu'il se donne la peine de commenter ?

Voici ce que dit le texte du **Zohar** :

« Et ils jetèrent un regard » : c'est un éveil à la dimension de miséricorde qu'il y a dans le sauvetage de Loth. Il est écrit ici le terme שקף, et là-bas également (Devarim 26, 15) est écrit le même terme. De la même manière qu'il revêt là-bas une consonance de miséricorde, il revêt ici aussi la même consonance. (Zohar I, 104a)

<sup>3</sup> Fin du verset : ...depuis le ciel, et bénis ton peuple, Israël, et la terre que tu nous as donnée, comme tu as juré à nos pères, un pays ruisselant de lait et de miel.

<sup>4</sup> Le verset en question cite la bénédiction que nous demandons à Dieu en récompense au fait d'avoir correctement prélevé la dîme consacrée au pauvre.

<sup>5</sup> Voir le **Gour Arié** du **Maharal de Prague** sur notre verset.

Ainsi, **Rachi** choisit volontairement de travestir sa source pour nous enseigner quelque chose de particulier à notre verset. Il existe ici une hypothèse contraire à celle qu'il développe. Certes le **Zohar** dit que le terme שָׂקַף revêt de manière exceptionnelle dans notre verset une dimension de bénédiction, et bien je dis moi, **Rachi**, que, au contraire, il revêt bien ici aussi une connotation péjorative ! Le Maître de Troyes connaissait donc ce texte propre au **Zohar**, sans lequel nos questions resteraient sans réponse.

3)

Dieu s'adressant aux anges<sup>6</sup>, juste après leur départ de chez Avraham :

וַיְהוּהוּ אָמַר הַמַּכְסָּה אֲנִי מְאַבְרָהָם אֲשֶׁר אֲנִי עֹשֶׂה. (בראשית י"ח-י"ז)

*Et Dieu avait dit : Cacherai-je à Avraham ce que je fais ? (Béréchit 18, 17)*

Commentaire de **Rachi** :

אֲשֶׁר אֲנִי עֹשֶׂה. בסדום לא יפה לי לעשות דבר שלא מדעתו אני נתתי לו את הארץ הזאת וחמשה כרכין הללו שלו הן שנאמר גבול הכנעני מצדון באכה סדמה ועמורה וגו' קראתי אותו אברהם אב המון גוים ואשמיד את הבנים ולא הודיע לאב שהוא אוהבי:

**Ce que je fais** : À Sedom. Il ne serait pas bien de ma part de détruire Sedom sans qu'il le sache. Je lui ai donné cette terre, et ces cinq villes (Sedom, Amora, etc.) lui appartiennent, comme il est écrit (Béréchit 10, 19) : « ...la frontière du Kena'ani : depuis Tsidon... en direction de Sedom et Amora... ». Je l'ai appelé Avraham, à savoir « le père d'une multitude de nations » et j'exterminerai les enfants sans prévenir le père, qui est mon aimé ?

Il nous faut cumuler pas moins de trois midrachim pour retrouver précisément les mots que **Rachi** emploie dans ce commentaire :

- a) *Pourquoi Dieu dévoila-t-il (son projet de détruire Sedom) à Avraham ? Rabbi Yéhoua bar Levi use d'une parabole. Un Roi qui avait un magnifique jardin le donna un jour en cadeau à un proche. Après quelques temps, il eut besoin du bois de cinq des arbres qui se trouvaient dans ledit jardin. Le roi se dit : bien que ce jardin m'appartint, puisque je l'ai donné en cadeau à un proche, il ne serait pas juste que j'en prélève quoi que ce soit sans m'en entretenir avec lui. De la même manière, puisque Dieu avait déjà donné la terre d'Israël à Avraham – comme il est dit (Béréchit 13, 14-15) : « ...lève donc tes yeux et vois depuis l'endroit où tu te trouves, vers le nord et vers le sud et vers l'est et vers l'ouest, car toute la terre que tu vois à toi je la donnerai... » – quand il voulut détruire ces cinq villes (Sedom, Amora, etc.), Il se dit : Je ne les détruirai pas avant d'avoir porté à la connaissance d'Avraham mon projet. Et si tu doutes que ces villes font partie de la terre de Cana'an, vois ce qui est écrit (Béréchit 10, 19) : « Et fut la frontière du Kena'ani : depuis Tsidon en direction de Guerara jusqu'à 'Aza, en direction de Sedom et 'Amora, de Adma et de Tsevoïm jusqu'à Lach'a ». C'est pourquoi, quand Dieu vint pour détruire ces villes, il en informa d'abord Avraham, comme il est dit (Béréchit 18, 17) : « Et Dieu avait dit : Cacherai-je... ». (Midrach Tan'houma, Vayéra 5)*

Il est bien clair que nous trouvons ici une source à la première partie de **Rachi**.

- b) *Et les Sages disent : Dieu dit : J'ai appelé Avraham « leur père », comme il est écrit (Béréchit 17, 5) : « Car je t'ai fait le père d'une multitude de nations ». Jugerai-je un fils sans consulter le père ? (Béréchit Rabba 49, 2)*

<sup>6</sup> Voir les commentaires du **Ramban** et de **Rav S.R. Hirsch** sur Béréchit 18, 17.

Nous sommes bien entendu ici en présence du texte qui fut la source de la deuxième partie du commentaire de **Rachi**. Reste à déterminer dans quel texte de la tradition, en relation avec notre sujet, Dieu nomme-t-il Avraham אַבְרָהָם, « *qui est mon aimé* » ?  
Voici qui est fait grâce au texte suivant :

- c) *Dieu dit : Je vais accomplir une grande chose dans Mon monde (la destruction de Sedom) et je ne vais pas le dire à Avraham mon aimé ? Comme il est écrit (Béréchit 18, 17) : « Cacherai-je à Avraham... ». (Pirké de Rabbi Eliézer, 25)*

Ceux d'entre nous rompus à la lecture du commentaire de **Rachi** ne manqueront pas de se demander si le Maître rapporte ici plusieurs explications ou une seule ?

Sans entrer ici dans les tenants et les aboutissants de ces deux possibilités, il semble que nous soyons en présence, tout au moins, de deux explications.

C'est ce que signifie **Rav Yits'hak Horowitz** dans son commentaire sur **Rachi**, le **Béer Yits'hak** :  
[...] *c'est pourquoi Dieu dit qu'il ne serait pas convenable de cacher la destruction de Sedom à Avraham, pour les deux raisons que Rachi rapporte : « Je lui ai donné (cette terre)... » et « Je l'ai appelé Avraham... ».*

Si tel est le cas, se pose alors une question flagrante : pourquoi **Rachi** ne nous informe-t-il pas lui-même – comme il à l'habitude de le faire – qu'il donne ici plusieurs explications, en entrecoupant par exemple celles-ci des termes אוֹן, « ou bien » ou de דְּבַר אֲחֵר « autre explication » ?

Il nous semble que si – au lieu de trois – nous trouvions une seule et même source exprimant, à la suite et dans le même ordre que lui, les trois idées contenues dans **Rachi** (Terre, Peuples, Mon aimé) cette question s'en trouverait considérablement amoindrie.

Et bien c'est le cas dans ce passage du **Zohar** :

*Viens et vois : A propos du verset « Et Dieu avait dit : Cacherai-je à Avraham », Rabbi Yéhoua a dit : Le Saint, béni soit-Il, a donné toute la terre à Avraham afin qu'elle soit pour lui un héritage éternel, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 13, 15) « car toute la terre que tu vois à toi je la donnerai... ». Et il est écrit (Béréchit 13, 14) « ...lève donc tes yeux et vois ». Après cela, le Saint, béni soit-Il dut déraciner ces deux endroits (Sedom et 'Amora). Il [se] dit : J'ai déjà donné cette terre à Avraham lui qui est père de tous, ainsi qu' il est écrit (Béréchit 17, 5) « Car je t'ai fait le père d'une multitude de nations ». Je ne peux pas effacer les enfants sans en avertir leur père que j'ai nommé Avraham mon aimé. (Zohar I, 104b/105a)*

## Conclusion

Ce qui nous importe n'est pas d'établir précisément si **Rachi** possédait, oui ou non, le **Zohar** dans sa forme définitive actuel. Ce type de travaux fut au XIX<sup>e</sup> siècle l'apanage de la *Wissenschaft der Judentums* et c'est là une démarche dont nous tenons à nous démarquer, car elle nie toute interactivité entre l'étude historico-critique et la spiritualité, astreignante en terme de pratique religieuse, inhérente aux textes traités.

Il nous paraissait en revanche important de réintégrer les textes du **Zohar** – au même titre que le *Talmud* et le *Midrach* – au corpus exégétique naturel à l'intérieur duquel **Rachi** puise les sources de son commentaire sur la *Torah*.

Pourquoi ? Et bien parce que ces textes font tout simplement partie de notre tradition et ne sont la chasse gardée ni des initiés ni des universitaires.

Certes, il faut parfois user de précautions pour manier certains d'entre eux sans risques de dérives mystiques, mais d'autres suggèrent – au même titre que le *Pchat*, le *Drach* ou le *Rémèz* – un mode d'interprétation du texte qu'il nous appartient de découvrir ou re-découvrir.

Il nous semble qu'un des secrets du succès du commentaire de **Rachi**, réside en ce qu'il nous transmet subtilement, sans les distinguer, des commentaires faisant appel à tous ces niveaux d'interprétation.

**Rabbi Avraham Sabb'a**, use à cette égard – dans son commentaire sur la *Torah*, le **Tseror Hamor**<sup>7</sup> – d'une démarche qui symbolise à merveille celle qui fût la notre lors de la rédaction du présent article.

Il nous enjoint à maintes reprises<sup>8</sup> de ne pas lire et approfondir les « secrets de la Torah » et pourtant ne se prive à aucune page de citer les commentaires de **Rabbi Chim'on bar Yo'haï**.

D'une certaine manière, il s'en explique ainsi :

מפני שיבה תקום והדרת פני זקן... (ויקרא י"ט-ל"ב)

*Devant des cheveux blancs tu te lèveras et tu honoreras le visage du vieillard (Vayikra 19, 32) :*

*Puisque les paroles de la Torah, ses décrets et ses lois sont des choses profondes, quand bien même un homme vivrait deux fois mille ans il ne toucherait pas du doigt même un pour cent des secrets de la Torah. C'est ce qu'explique le Zohar (Zohar III, 87b) en commentant le verset « Devant des cheveux blancs tu te lèveras et tu honoreras le visage du vieillard » : Avant<sup>9</sup> la vieillesse, quand tu es encore jeune, lève toi pour étudier la Torah et ainsi devenir un homme, et de la sorte « tu honoreras le visage du vieillard ». [...] Car c'est dans l'attachement permanent à l'étude de la Torah que tu toucheras du doigt ses secrets.*

Toucher du doigt les secrets de la Torah n'est pas qu'une affaire d'initiation. C'est la conclusion naturelle d'un long processus de construction personnelle étayé par une étude incluant tous les types d'interprétation du texte à notre disposition et toutes les sources de notre tradition. Toutes sans exception !

---

<sup>7</sup> Ecrit au Portugal entre 1492 et 1497.

<sup>8</sup> Voir par ex. : *Béréchit* 23, 19 ; *Bamidbar* 20, 13

<sup>9</sup> Le **Zohar** joue sur le terme מפני, qui peut signifier soit « devant » soit « avant ».